

CERCLE CULTUREL DES ARTS ET LETTRES ORLEANS-VAL DE LOIRE
TOURS

Année 2022-2023



PHILOSOPHIE
De la MYSTIQUE



Thérèse d'Avila

Septième dossier 29 mars 2023

Julien Molard



Julien Molard

On peut s'étonner que la mystique fasse l'objet d'un programme de philosophie. Pourtant la démarche est identique mais avec une finalité différente.

En effet la philosophie essaie, par une réflexion personnelle d'atteindre les hautes sphères de la connaissance. La philosophie n'est pas structurée. Elle est une démarche essentiellement individuelle.

Le mysticisme est aussi une démarche pour aller, seul, à la rencontre de Dieu, ou du Prophète, ou du Christ. Le mysticisme lui non plus n'est pas structuré.

On voit bien que ces deux démarches similaires s'opposent à toute religion car la religion est une structure par excellence. Elle permet à la foi de s'épanouir dans un cadre bien précis.

Aucun cadre précis pour le philosophe et pour le mystique, ce qui rend le dernier étranger à toute religion et perçu comme les mystiques chrétiens sont mal perçus par les chrétiens eux-mêmes. Ils dérangent.

Les soufis, mystiques musulmans, ne sont reconnus ni par les Sunnites ni par les Chiites. Le mysticisme est le triomphe de l'individu.

Je vais seul ou seule à la rencontre d'un individu sacré, Dieu ou le Christ. Thérèse d'Avila qui passe dans son itinéraire mystique par 7 périodes, dit : « *Je sentais le Christ à côté de moi* ». Marie de l'Incarnation écrit à son fils : « *Je me baigne dans un bain de sang avec le Christ* ». Simone Weil, la philosophe, dit : « *En lisant le poème Love j'ai senti le Christ descendre en moi et me prendre* ».

Chaque fois le mot **sentir** vient confirmer que cette démarche spirituelle vers Dieu est un sentiment.

Dans le mysticisme le sensible et le spirituel se confondent. On a aussi le sentiment que le mystique emprunte une « *échelle spirituelle* » qui lui permet de monter, degré par degré, vers Dieu.

Saint Bonaventure (1221-1274) qui n'est pas un mystique, a écrit un beau poème sur « *la montée de l'âme vers Dieu* ». C'est cette montée qui caractérisera le mystique.

Saint Bonaventure est contemporain de Thomas d'Aquin, mort la même année que lui, et né en 1225, mais lui non plus n'est pas un mystique.

Le langage propre aux mystiques est la **glossolalie**, ce « *parler en langues* » incompréhensible pour les non-initiés et pour tous les profanes.

On s'interroge encore de nos jours si, le jour de la Pentecôte, après l'Ascension du Christ, le « *parler en langues des apôtres* » est une glossolalie ? L'aspect collectif de ce jour de Pentecôte nous pousse à dire non.

Car vraiment le mysticisme est une quête personnelle et individuelle. Les mystiques ne font pas Eglise. Ce qui aurait pour conséquence de rejeter de leur orbite aussi bien les **piétistes** protestants que les **quiétistes** catholiques de Madame Guyon et Fénelon.

Dans les **Actes des apôtres** on trouve cette expression significative : « *Ils sont ivres de vin doux* ».

L'apôtre Paul s'interroge sur cette glossolalie. Dans **Corinthiens I**, 14-17 il a ces mots tranchants : « *Parle-t-on en langue ? que ce soit le fait de deux ou trois au plus, et à tour de rôle, et qu'il y ait un interprète. S'il n'y a pas d'interprète qu'on se taise dans l'assemblée, qu'on se parle à soi et à Dieu* ».

C'est bien cela, le mystique est seul avec lui-même tendu vers Dieu, comme seront **les Solitaires de Pont Royal**.

On s'interroge aussi, tant le phénomène mystique trouble ceux qui ne le sont pas sur l'angéologie, l'eschatologie, le millénarisme, le montanisme, qui est un mouvement essentiellement prophétique millénariste et rigoriste nommé d'après son fondateur l'extatique Montan qui selon Jérôme aurait été prêtre de Cybèle et se définissait lui-même comme le paraclet, la « *nouvelle prophétie* » croyant que la fin du monde étant très proche tous les adeptes devaient se retrouver à Pépuzé en Phrygie où la Jérusalem Céleste apparaîtra et où commencera le royaume pacifique de mille ans.

On s'est interrogé aussi – la réponse est négative – sur la nature mystique de la sorcellerie et du chamanisme. Cette rencontre avec les **esprits** ne semble pas avoir de comparaison concrète avec la quête mystique qui est de trouver une relation directe, affective même, avec l'esprit, c'est-à-dire Dieu ou le Christ, ou le Prophète.

Le cas de Pascal est le plus connu et le plus souvent rappelé. Il en devient emblématique.

Pascal est un scientifique, très peu intéressé par les choses de la foi. Il a connu à Rouen avec son père des médecins jansénistes mais il est plus passionné par les expériences scientifiques. Or dans la nuit du 22 au 23 novembre 1654 il a une illumination. Il voit Dieu et acquiert la certitude de sa présence.

L'expérience de Simone Weil est aussi intéressante. Elle est agnostique. Un jour en vacances au Portugal elle côtoie des pêcheurs qui chantent en travaillant. Cela lui fait penser aux bateliers de la Volga et lui ouvre l'esprit sur le christianisme qu'elle perçoit ce jour-là « *comme la religion des esclaves* ».

Puis, nous l'avons dit, à Solesmes, elle rencontre un anglais qui lui fait lire le poème **Love** composé par un métaphysicien anglais. En le lisant elle a dit : « *J'ai senti le Christ descendre en moi et me prendre* ».

Un autre exemple, Marie de l'Incarnation. Elle est à Tours, s'appelle Marie Guyard. A 20 ans elle se retrouve veuve avec un fils qu'elle élève. Elle gère avec talent la boulangerie familiale que son mari lui a laissée. Elle s'avère une remarquable chef d'entreprise mais elle est attirée irrésistiblement par le couvent des Ursulines. Elle finit par y être admise, abandonnant son fils de douze ans. Et là, de sa Touraine

natale, elle a un appel intérieur pour aller évangéliser le Canada. Elle y arrivera grâce à l'aide d'une veuve richissime et un évêque de Tours, convaincue de la fiabilité de sa mission.

Non seulement elle va être une remarquable administrative au Canada, y fondera un couvent de Carmélites mais entreprendra une longue correspondance avec son fils Claude resté en France. Et c'est dans ses lettres que l'on découvre ses expériences mystiques.

Dans l'Islam le mouvement mystique appelé **soufisme** apparaît comme un courant étranger à la prédication de Mahomet originellement purement prophétique. Pourtant de grands penseurs, combattus par le courant majoritaire, vont briller entre le IXème et le XIIIème siècles.

Le poète mystique Perse Ferid Eddin Altar mort en 1229 est emblématique de toute une série de grands soufis. Comme Al-Hallâs mort en 912 qui exprime la pensée soufie la plus pure « *je suis la vérité* ». On trouve aussi des penseurs comme Dhun-n-Nônâl-Miau mort en 861, Bâ Yazid-al-Bistâmi mort en 875 et bien sûr le grand Ibn al Arab'I mort en 1240. Ascètes vêtus d'un vêtement de laine d'où vient le mot soufi, ils expriment parfaitement chacun cette quête individuelle et personnelle vers un Dieu révélé, créateur du monde, doux aux humbles, dur envers les puissants. Ils sont peu aimés et combattus jusqu'au martyr.

On trouve le même rejet et le même combat chez les Protestants qui acceptent mal la voie mystique qui ne correspond pas au caractère concret et social de la Réforme. Pourtant Luther a été impressionné et influencé par les mystiques médiévaux tels que Maître Eckhart.

Mais n'est-ce pas le lot de tous les mouvements mystiques ?

Cette quête personnelle et individuelle gêne de nombreux religieux séculiers ou religieux. Cette « *sortie du troupeau* » pour reprendre une expression chère à Fénelon agace les tenants de tout système hiérarchique structuré.

Les mystiques sont trop indépendants, trop solitaires, insuffisamment sociaux. Mais comment communiquer aux autres ce qu'on ressent si fortement dans l'intimité de son être ?

Tel est le drame du mysticisme quelle qu'en soit la forme.